

apostolique que la masse du peuple devait son attachement à la saine doctrine et par suite son ardeur à défendre ses croyances.

Les Christandins se promirent d'organiser une revanche éclatante. Elle ne se fit pas attendre.

Le jeudi 17 juin, tous les huguenots du pays, renforcés de nombreux aventuriers et conduits par quelques gentilshommes, ardents partisans de Calvin, marchèrent sur Valognes, surprirent la ville et y pénétrèrent sans résistance. L'Eglise paroissiale fut d'abord profanée et ravagée, mais c'était surtout pour les Cordeliers que les hérétiques réservaient leur colère.

Les religieux ne songèrent pas à soutenir un siège ; aussi pas d'hommes d'armes autour du monastère ! pas de fortifications ! pas de travaux de défense ! La grande porte était fermée ; par ailleurs, nul signe de résistance ; au-dedans régnait le silence habituel de la sainte maison, le silence de la prière et du recueillement. Les protestants s'enhardissent, et, leur audace croissant avec l'absence du danger, la porte est entonnée, les gonds arrachés, le monastère envahi. Déjà se font entendre les vociférations de la multitude, et l'antique écho du cloître, habitué depuis des siècles à ne répéter que les louanges du Seigneur, reedit aujourd'hui d'épouvantables blasphèmes. Encore quelques instants et les fils de Calvin, faisant irruption dans le sanctuaire, auront porté leurs mains sacrilèges sur le Tabernacle sacré ! Mais s'il est dans les desseins de Dieu qu'il existe des méchants sur la terre, il est aussi dans les voies de son admirable Providence qu'à côté du méchant un juste paraisse toujours pour contrebalancer le mal par le bien. A Valognes, au couvent des Cordeliers, en ce moment douloureux où le Corps de l'Homme-Dieu va tomber sous la main des hérétiques et servir de jouet à leur rage impie, le Ciel a désigné l'homme qui préviendra par son dévouement la plus horrible des profanations. Cet homme est un moine, un pauvre Cordelier, simple et pieux vicaire de la maison, peu connu jusqu'alors, mais que l'amour divin va transformer en confesseur intrépide, en martyr de la Sainte Eucharistie. Ce moine, qui est dans la treizième année de profession et dans la trente-cinquième de son âge, s'appelle Guillaume Cervoisiér. Comme les autres religieux, il avait vu le cloître envahi par une multitude furieuse ; comme eux il avait entendu ces forcenés proférer des cris de mort et d'affreuses imprécations ; comme eux il avait compris qu'on en voulait à leur vie, qu'on en voulait à leur Dieu... Tout le